

# Affiches contre ?

## Les murs contestent graphiquement



Affiches contre... de 68 à nos jours. Histoire des affiches réalisées par l'AAEL et la scop Imprimerie 34, Association pour l'art et l'expression libre, 2010, 288 pages.

DANS UN NUMÉRO du Monde libertaire consacré à un retour sur les luttes sociales, il n'est pas anormal de trouver une incitation à lire un ouvrage consacré à l'histoire des murs de Toulouse.

« Les murs n'appartiennent pas aux propriétaires qui les détiennent, mais à ceux qui les regardent ! » C'est certainement en pensant à cette maxime qu'un groupe de copains et copines ont commencé en mai 1968 à coller des affiches, des journaux muraux et autres outils de propagande visuels. Aujourd'hui encore, si vous passez par la ville rose, vous y trouverez ces apostrophes, ces cris (certes muets) qui racontent l'histoire qui aime la castagne.

Affiche contre... (c'est le titre du livre) : les bureaucrates qui enterrèrent l'année 1968, le franquisme et leurs complices français, l'injustice, le nucléaire, les militaristes, les politiciens qui confisquent la vie de la cité, les cléricaux, etc. Attention, restreindre ce travail de réhabilitation à un catalogue antitout serait une grave erreur. D'abord parce que les textes d'époque et de contextualisation occupent une part importante des 280 pages de cet ouvrage, et surtout parce que ce titre est un « trompe-l'œil ».

En effet, nos camarades de l'AAEL (Association pour l'art et l'expression libres) ont passé plus de temps et d'énergie à construire une alternative en acte au capitalisme : une maison d'édition, une imprimerie coopérative, des journaux comme Basta ! Ce livre est donc d'abord un appel à destination des jeunes générations : Yes you can ! S'il est nécessaire de combattre toutes les tares de notre société, il est surtout urgent d'agir « ici et maintenant » pour favoriser l'individu, pour élever le niveau de conscience des passants qui, au hasard de leur promenade, découvre les affiches.

Le plus stimulant est de constater qu'au cours de ces quarante dernières années, jamais ils n'ont considéré leurs lecteurs avec l'arrogance de ceux qui croient détenir la vérité. Non, leur objectif est plutôt à chaque fois qu'ils éditent une nouvelle affiche, de faire penser avec les yeux, d'éveiller les consciences.

Notre pire ennemi à tous, c'est la résignation... même quand les temps semblent durs.

Wally Rosell

## La lutte des signes

### Exposition sur un siècle d'autocollants politiques



AVEC ENVIRON 600 « OBJETS », Zvonimir Novak et Wally Rosell proposent de restituer un siècle de vignettes, papillons, autocollants qui ont décoré les murs de nos villes et de nos campagnes.

L'exposition (voir agenda, page 23), bâtie autour du livre *La Lutte des signes*, vous embarque pour un tour du monde discret, mais captivant, de l'autocollant politique. Celui des grandes organisations, conçu et fabriqué par les directions centrales, mais surtout celui issu de ces myriades de collectifs, de groupes locaux qui donnent une visibilité à la vie citoyenne de nos villes et nos campagnes. Véritables boutons de fièvre d'une activité de fourmis d'où sortent des « objets graphiques » de qualité très inégale. Tant d'individus, non prédestinés à jouer les

artistes, se révèlent faiseurs d'images. Le créateur de signes est donc un artiste populaire. On peut aller plus loin en affirmant que l'autocollant politique ou social est un élément de la culture populaire, une culture de masse, faite par et pour le plus grand nombre.

Pour connaître la situation sociale d'un quartier, d'une ville, d'un pays, il suffit, paraît-il, de regarder ce que racontent ses murs. Nous vous proposons une balade de cent ans sur les murs des villes et des campagnes françaises.

Bienvenue dans le monde de la lutte... des signes.

Zvonimir Novak et Wally Rosell